

synchrétisme

Le synchrétisme entre « orichas », dieux africains des Yoruba, et les saints de l'église catholique au Brésil, fut-il à l'origine, un masque créé par les esclaves pour faire clandestinement le culte à leurs dieux, ou bien, fut-il un subterfuge imaginé par le clergé catholique pour canaliser les sentiments religieux des « animistes » vers une adhésion plus effective et réelle au catholicisme ?

hypothèses historiques ()*

On explique volontiers cette fusion entre les dieux africains et les saints catholiques comme ayant été, à l'origine, une initiative des esclaves destinée à leur permettre de faire le culte à leurs dieux ancestraux, dissimulé sous l'apparence de l'adoration des saints révéérés par leurs maîtres. Le catholicisme était la seule religion tolérée autrefois dans les possessions coloniales portugaises et espagnoles.

On raconte volontiers que cette fusion apparente n'était à l'origine qu'un voile derrière lequel les esclaves africains pratiquaient en cachette les cultes interdits.

A Bahia, dès le XVIII^e siècle, en 1758 pour être précis, le comte dos Arcos, septième vice-roi du Brésil, avait autorisé les esclaves à se réunir les dimanches, regroupés en **batuques** par « nations » d'origine pour se distraire, danser et chanter au son des tambours. Cette décision ne reflétait nullement un esprit philanthropique, mais le vice-roi jugeait « utile, grâce à ces réunions, que les esclaves puissent garder le souvenir de leurs origines et n'oublient pas les sentiments d'aversion réciproque qui les avaient poussés à se faire la guerre sur le sol d'Afrique (1) ». Ainsi divisés, ils ne risquaient pas de se soulever avec ensemble contre leurs maîtres. Ces derniers, voyant leurs esclaves danser à leur façon et chanter en leurs langues, pensaient qu'il n'y avait là qu'amusements de nègres nostalgiques, et ne savaient pas qu'en réalité ils chantaient, au cours de ces réunions, des prières et des louanges à leurs **orichas**, leurs **vodouns** et leurs **inkicis**. S'ils avaient à justifier le caractère de leurs danses, les esclaves ne se faisaient pas faute de

déclarer qu'ils louaient en leurs langues les saints du paradis, alors qu'en réalité ils demandaient aide et protection à leurs propres dieux.

On ne peut affirmer cependant qu'il s'agissait déjà du synchrétisme entre les dieux africains, d'une part, et les saints catholiques, de l'autre, car au XVIII^e siècle, les caractéristiques des dieux africains étaient encore inconnues des maîtres et du clergé portugais et de leur côté, les esclaves ne connaissaient pas les caractéristiques et les détails de la vie des saints.

On ne sait donc pas à quel moment et comment ce synchrétisme a pu s'établir. Deux hypothèses semblent possibles :

Le synchrétisme serait fondé sur des détails des estampes religieuses qui pouvaient être rapprochées par les esclaves de certaines caractéristiques des dieux africains, ou bien des membres du clergé catholique ont jugé bon de favoriser ces rapprochements, comme l'abbé Bouche l'avait suggéré en Afrique même, lorsqu'il décrivit vers 1880 la statue de **Iyangba**, la femme de **Ochala**, dans les termes suivants (2) : « Cette déesse qui ressemble à la Sainte Vierge. Comme elle, elle a sauvé les hommes. »

Il était utile aux missionnaires, lorsqu'ils s'efforçaient de convertir les « païens », d'employer des termes qui leurs soient connus. C'est ainsi qu'au XVIII^e siècle, lors d'une tentative d'évangélisation au royaume d'Ardra (Dahomey) par les capucins espagnols, ceux-ci publièrent en 1658 une **Doctrina Cristiana** dans la langue du pays (3), où le nom de Jésus est traduit par **Lissa**, qui est la version fon de ce même **Ochala**. Les noms des saints catholiques, ainsi rapprochés de ceux des dieux africains, étaient rendus plus compréhensibles et familiers aux récents baptisés.

Il est difficile de savoir si ces tentatives ont effectivement contribué à convertir les Africains, ou si elles les ont encouragés à se servir des saints pour

(*) Les intertitres sont de la rédaction.

(1) Rodrigues (II), p. 253.

(2) Bouche, p. 113.

(3) Labouret, p. 31.

dissimuler leurs véritables croyances. Nina Rodrigues penchait vers la deuxième opinion, lorsqu'il suggérait en 1890, à une époque où le syncrétisme était encore en formation (4) et où l'équivalence entre divinités africaines et saints catholiques était encore flottante et variable dans les divers **terreiros de candomblé** de Bahia. **Chango**, le dieu du tonnerre des Yoruba, avait encore tendance à l'époque à être rapproché de sainte Barbe [comme à Cuba encore aujourd'hui (5)], malgré la différence de sexe, car l'argument de la relation (dont nous parlerons plus loin) entre cette sainte et le tonnerre semblait plus convainquant.

Nina Rodrigues écrivait alors avec clairvoyance : « Ici à Bahia, comme dans toutes les missions dédiées à la conversion des Noirs d'Afrique, soient-elles catholiques, protestantes ou musulmanes, le Noir, loin de se convertir au catholicisme, protestantisme ou à l'islamisme, arrive au contraire à l'influencer avec son « fétichisme » et à l'adapter à l'animisme nègre (6). »

Il n'est, pour s'en rendre compte, que d'assister aux services divins dans les temples protestants de Harlem à New York et, en Afrique même, à ceux des nombreuses sectes plus ou moins syncrétisées des Chérubins et des Séraphins, où les fidèles sont visités et possédés, avec une très grande violence quelquefois, par le Saint Esprit.

dieux africains et saints catholiques

Il peut sembler étrange à première vue que **Chango**, dieu du tonnerre, violent et viril, puisse avoir été comparé par les esclaves à saint Jérôme, représenté comme un très vieux moine, chauve et barbu, studieusement penché sur de vétustes in-folio, mais il est souvent accompagné sur ses images par un lion, docilement couché à ses pieds, et, comme le lion est un symbole de royauté chez les Yoruba, saint Jérôme pourrait avoir été rapproché de **Chango** qui fut le troisième souverain de cette nation.

Un prêtre catholique, bien informé de la vie des saints n'ignorait pas de son côté l'esprit ambivalent de saint Jérôme qui était, dit-on, indulgent et attentionné pour les faibles, mais rigoureux et irascible dans ses discussions avec ses contradicteurs dont il réfutait les arguments par des commentaires acerbes accompagnés de sauvages invectives (7).

Oya-Yansan, la première femme de **Chango**, liée aux éclairs et aux tempêtes, a été rapprochée de sainte Barbe à Bahia. La légende veut que le père de

cette sainte la fit périr pour s'être convertie au christianisme et qu'aussitôt après il fut frappé par le tonnerre et réduit en cendres (8). En raison du sort réservé à ce dernier, la protection de sainte Barbe est invoquée contre l'action du tonnerre.

Un auteur (9) rapporte que le roi Dom João VI avait une crainte panique du tonnerre et, lorsqu'il grondait, brûlait force cierges dans l'oratoire du palais royal de Rio de Janeiro et étreignait peureusement son secrétaire Matias Antonio de Souza Lobato en récitant dévotement des litanies à saint Jérôme et sainte Barbe. Le syncrétisme n'avait rien à voir dans le comportement du roi du Portugal et du Brésil, mais il semble qu'un prêtre catholique, soucieux d'établir une équivalence religieuse aurait pu facilement suggérer les rapprochements de **Chango** et **Oya-Yansan**, avec respectivement saint Jérôme et sainte Barbe, sous les auspices du tonnerre.

Nanan Bouroukou, la plus vieille divinité des eaux des Yoruba, a été syncrétisée au Brésil avec sainte Anne, la mère de la Vierge Marie. Manuel Querino suggère (10) un rapprochement verbal entre Santa Ana et **Ananbouroukou**.

Notre-Dame de l'Immaculée Conception a été syncrétisée avec **Yémanjá**, mère de nombreux orichas. De plus, en tant que « mère des eaux », **Yémanjá** est souvent représentée sous la forme latinisée d'une sirène aux longs cheveux flottants et on l'appelle **Dona Janaina** ou même « la Princesse ou Reine de la Mer ». L'église de Notre-Dame de l'Immaculée Conception est érigée à Bahia, au bord des eaux de la Baie de Tous les Saints. Toutes les pierres utilisées pour sa construction ont été taillées au Portugal, puis amenées et assemblées à Bahia, après avoir traversé l'Océan. Une légende rapportée par Roger Bastide (11) veut que certains des vaisseaux qui transportaient ces blocs de pierre aient sombré en vue des côtes du Brésil et qu'on fut obligé d'en faire venir de nouveaux chargements. Une autre église existerait ainsi au fond de la mer et ce serait là que résiderait **Yémanjá**, rapprochée par le syncrétisme avec Notre-Dame de l'Immaculée Conception.

A Cuba **Yémanjá** est syncrétisée avec la **Virgen de Regla**.

Saint Georges est rapproché à Bahia de **Ochossi**, dieu des chasseurs, mais à Rio de Janeiro, c'est avec **Ogoun**, dieu de la guerre, ce qui est compréhensible pour les deux orichas, car saint Georges est représenté sur ses images par un vaillant chevalier revêtu d'une brillante armure, monté sur un cheval caparçonné de fer, piaffant et caracolant. Armé d'une lance, saint Georges de Cappadoce terrasse un dragon courroucé.

(4) Rodrigues (II), p. 175.

(5) De même la couleur jaune est commune à Ochoun et « Notre-Dame de la Charité du Cuivre » et le rouge et le blanc à Chango et « Notre-Dame de la Merced ».

(6) Rodrigues (II), p. 168.

(7) Dictionary of saints, p. 186.

(8) Dictionary of saints, p. 57.

(9) Magalhães, p. 83, note 21.

(10) Querino, p. 51.

(11) Bastide (II), p. 131.



Les femmes de Bahia, le jour du lavage de la basilique du **Senhor de Bonfim**.

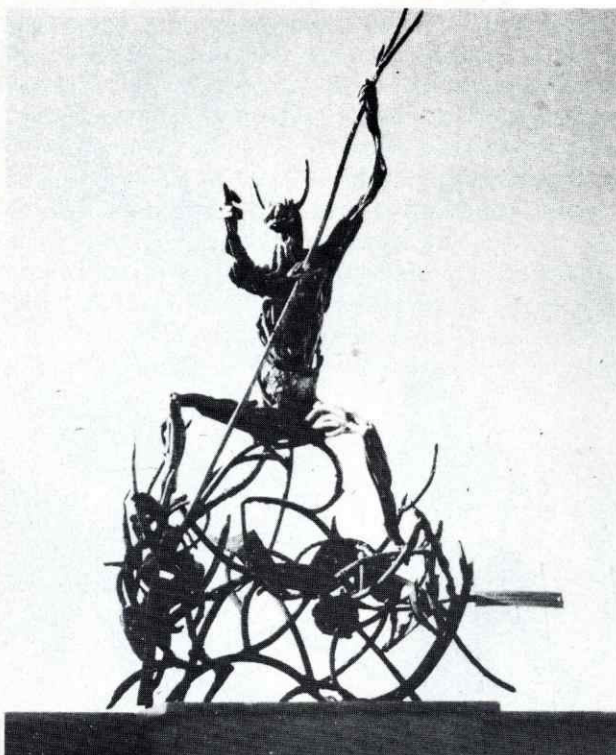
Pour la plus grande satisfaction du dieu des guerriers, « à Rio de Janeiro, suivant Arthur Ramos (12), du temps de l'Empire, la statue de saint Georges apparaissait dans les processions sur un cheval blanc, avec les honneurs de colonel, et les troupes se mettaient au garde-à-vous à son passage ».

Mais à Bahia, c'est avec saint Antoine que **Ogoun** a été syncrétisé. Ce rapprochement entre le dieu de la guerre et saint Antoine semble surprenant, car le saint est généralement représenté, l'air doux et engageant, une fleur de lys à la main et portant l'Enfant Jésus dans ses bras. La clé du mystère de cette étrange association nous est donnée dans les souvenirs de voyages faits par Daniel Kidder en

1839 (13) : « Une flotte, écrivait-il, commandée par les luthériens, quitta la France en 1595, avec l'intention de conquérir Bahia. Les protestants attaquèrent au passage Argoin, une petite île au large des côtes d'Afrique, appartenant aux Portugais, et, après s'être livré au pillage et à la destruction, emportèrent, entre autres choses, une statue de saint Antoine. Ils furent assaillis par une forte tempête dès qu'ils se furent remis en route, ce qui causa la perte de plusieurs de leurs navires. Ceux qui échappèrent à la tourmente furent attaqués par la peste et, au cours de cette épreuve, par haine du catholicisme, ils

(12) Ramos, p. 157.

(13) Kidder, p. 41.



Echou. Erronément syncrétisé avec le diable. (Bahia - Brésil.)

jetèrent cette statue à l'eau, après l'avoir mutilée à coups de coutelas. Le vaisseau qui l'avait transportée arriva dans un port de Sergipe où tous ceux qui étaient à bord furent faits prisonniers. Envoyés à Bahia, la première chose qu'ils virent sur la plage fut la statue qu'ils avaient tellement maltraitée... Les moines franciscains la conduisirent en solennelle procession à leur couvent. Mais, peu satisfaits de son antique et laide apparence, ils la remplacèrent par une statue plus pompeuse et élégante qui fut baptisée de son nom et hérita, en principe, de ses vertus... Saint Antoine fut enrôlé comme soldat du Fort **da Barra** qui porte son nom. Il reçut régulièrement à ce titre la solde que le fondé de pouvoir du couvent était autorisé à percevoir. Le 16 juillet 1705, le gouverneur Rodrigo da Costa promu saint Antoine au grade de capitaine, et il devint major au cours de la dernière Guerre mondiale.

Debret (14) rend compte des « dignités militaires concédées à saint Antoine dans les différentes provinces du Brésil ». Il parle, avec exagération peut-être, de son « titre de Maréchal des Armées du roi (João VI) et de commandeur de l'ordre du Christ à Bahia; de Colonel et Grand Croix de l'ordre du Christ à Rio de Janeiro » et, plus modestement, de simple « Chevalier du Christ à Rio Grande ».

Si les autorités brésiliennes ont incorporé saint Antoine dans les armées, on conçoit aisément que les esclaves africains aient pu en faire le dieu de la

guerre, spontanément ou sur la suggestion de moines catholiques en veine d'évangélisation.

Le rapprochement entre le **Senhor de Bonfim** et **Ochala**, divinité de la création, est plus difficilement explicable, si ce n'est par l'immense respect et amour qu'ils inspirent l'un et l'autre. A Cuba c'est avec Notre-Dame de la **Merced** qu'**Ochala** est syncrétisé, peut-être parce que le blanc est la couleur consacrée à cet **oricha** et que c'est généralement celle de l'habit de la confrérie dédiée à cette Vierge.

Ce syncrétisme se manifeste également lors de la procession annuelle de **Yemanjá-Virgen de Régla**, quand la statue de **Ochala - Notre-Dame de la Merced** l'accompagne et défile au son de tambours africains.

Omolou est syncrétisé à Bahia avec saint Lazare et saint Roch. Ces comparaisons sont plus explicables, car le premier est tenu pour être le dieu protecteur des maladies contagieuses et les corps des statues des saints catholiques sont couverts de plaies et de pustules. Leur liaison avec le dieu africain est telle dans l'esprit des gens de candomblé que, le 16 août, jour de saint Roch, les fidèles d'**Omolou** ont tendance à se rendre de préférence ce jour-là, à l'église dédiée à saint Lazare plutôt qu'à celle de saint Roch, qu'ils savent être tous deux des représentations d'un même dieu africain.

L'apparence indécente des statues de **Echou** en Afrique, ayant effarouché les premiers missionnaires catholiques, ce dieu, messenger des autres **orichas**, a été erronément syncrétisé par eux avec le diable.

fusion, indépendance...

Dans les **terreiros de candomblé**, les deux religions restent séparées et Nina Rodrigues constatait qu'alors (à la fin du siècle dernier), « la conversion ne faisait que juxtaposer les aspects extérieurs et mal assimilés du culte catholique à leurs croyances et pratiques « fétichistes » qu'ils n'avaient modifiées en rien. Ils considéraient leurs **orichas** et les saints catholiques comme égaux mais séparés. Tout en paraissant convertis au catholicisme, ils pratiquaient leurs cultes, complètement préservés d'influences extérieures ».

Par la suite, avec la participation des descendants d'Africains et de mulâtres de plus en plus nombreux, élevés dans un égal respect pour les deux religions, les croyants sont devenus aussi sincèrement catholiques lorsqu'ils vont à l'église qu'attachés aux traditions africaines lorsqu'ils participent avec zèle aux cérémonies de **candomblé**.

Cette indépendance des deux religions a été revendiquée avec conviction par les plus respectées

(14) Debret, vol. II, p. 57.

des **mães de santo** des **terreiros de candomblé**, au cours des débats du récent Congrès International sur les **Orichas** et leurs traditions, tenu à Bahia en juillet dernier.

Un manifeste publié par **mãe Stella de Ochossi de l'Opo Afonja**, et signé par les plus prestigieux **paes et mães de santo** du Brésil, déclare que le culte des **orichas** ne peut plus être considéré comme un amas de croyances de deuxième zone, pratiquées à l'abri de la religion catholique, mais qu'il est fondé sur ses propres valeurs traditionnelles, et possède une liturgie précise d'une extraordinaire richesse.

Ce refus d'accepter le syncrétisme entre dieux d'Afrique et saints de l'église catholique ne signifie pas le rejet de cette religion catholique, bien au contraire. Deux exemples suffiront : **Dona Senhora**, qui fut **mãe de santo de l'Opo Afonda**, n'accepta pas qu'une de ses filles de saint se soit convertie au protestantisme et, par fidélité au catholicisme, la mit à la porte de son terreiro. De même, **pae Balbino de l'Opo Aganju**, refusa récemment de faire la divination pour un consultant lorsqu'il apprit que celui-ci n'avait pas été baptisé.

Le même **pae de santo** interviewé par la revue *Veja* au sujet du syncrétisme, répondit par une heureuse métaphore : « Le candomblé et le catholicisme sont comme l'eau et l'huile. Vous pouvez les verser dans un même récipient mais elles resteront séparées. »

Et c'est bien là que réside le problème du syncrétisme entre les dieux africains et les saints du paradis catholique. Ils sont, dans l'esprit des croyants, joints et séparés à la fois, mais également révérents. Le syncrétisme n'a pas à se justifier pour eux par des mots ou des théories rationalisantes. S'il y a un problème, il n'existe que pour les gens de « l'extérieur »... et ce n'est qu'un pseudoprobème, pour employer l'expression de Roger Bastide (15).

(15) Bastide (II), p. 379.

La plus éclatante démonstration du syncrétisme apparaît au cours de la cérémonie annuelle du lavage de l'église du **Senhor de Bonfim**. Il faut voir avec quelle ferveur, les femmes de Bahia, appartenant aux **terreiros de candomblé**, viennent en foule, vêtues de blanc, par respect pour **Ochala**, divinité de la création des Yoruba, portant sur la tête de grandes poteries contenant de l'eau pour laver le sol de l'église du **Senhor de Bonfim** et des fleurs pour décorer son autel.

C'est pour les gens de **candomblé**, la contrepartie catholique et publique du lavage des objets sacrés de **Ochala**, fait en privé dans chaque terreiro de la ville.

Le clergé catholique est parfaitement au courant de la force de l'attachement des gens de **candomblé** aux dévotions catholiques et, par une subtile manœuvre, refusant d'admettre cette égalité de statut revendiquée par les **mães de Santo** au congrès des **Orichas**, déclarèrent avec un feint étonnement : « Les femmes de Bahia vont-elles donc renoncer maintenant à leur pèlerinage annuel à l'église de **Bonfim** ? »

Cette suggestion ne manqua pas de provoquer des réactions irritées de la part de ces dignes et majestueuses femmes de Bahia, descendantes d'Africains, qui ne voient aucune raison de renoncer à des traditions bien établies et acceptées de tous.

Un discret accord tacite réciproque s'était établi, une sorte de mariage de raison, une alliance tolérante, unique au monde, entre deux religions de caractères aussi différents : l'une d'origine africaine, fondée sur l'exaltation de la personnalité et, l'autre, catholique d'expiation d'un lointain péché originel.

Ce délicat équilibre a risqué d'être rompu à la suite de la déclaration des **mães de santo**, revendiquant l'égalité de statut de ces deux religions que le « syncrétisme » avait su harmoniser et unir.

Pierre Verger.

OUVRAGES CITÉS

-
- Bastide, Roger (I), **Imagens do Nordeste Místico**, Rio de Janeiro, 1945.
-
- Bastide, Roger (II), **Les Religions Africaines du Brésil**, Paris, 1960.
-
- Bouche, Abbé Pierre, **La Côte des Esclaves et le Dahomey**, Paris, 1885.
-
- Debret, Jean-Baptiste, **Viagem pitoresca e historica do Brasil**, São Paulo, 1949.
-
- Dictionary of saints, Londres, 1965.
-
- Kidder, Daniel, **Brazil and Brazilians**, Boston, 1879.
-
- Labouret, Henri et Paul Rivet, **Le Royaume d'Ardra**, Paris, 1929.
-
- Magalhães Junior, in José Presas, **Memorias de Carlota Joaquina**, Rio de Janeiro, 1940.
-
- Querino, Antonio, **Costumes africanos no Brasil**, Rio de Janeiro, 1938.
-
- Rodrigues, Nina (I), **O animismo fetichista dos negros baianos**, Rio de Janeiro, 1935.
-
- Rodrigues, Nina (II), **Os africanos no Brasil**, São Paulo, 1945 (3^e éd.).
-